

On sème au Faubourg de Béthune



**On sème
au Faubourg
de Béthune**



On sème au Faubourg de Béthune est un livre de témoignages né de trois années de rencontres, d'échanges et de création dans le quartier Faubourg de Béthune à Lille. Les pages ont germé au fil des voix de celles et ceux qui y vivent, y travaillent ou y passent. Ici, fleurissent leurs mots, des mots singuliers, tendres ou nostalgiques, parfois durs, qui racontent leur histoire avec ce quartier qui se transforme.

On sème au Faubourg de Béthune dit ce qu'est, pour chacun et chacune, ce lieu : un lieu qui rassemble avec ses solidarités tissées au quotidien, ses visages familiers, ses élans d'entraide, la vitalité de celles et ceux qui le font vivre.

Les paroles ont jailli dans la rue, sur les trottoirs, places, parking et jardins du Faubourg de Béthune, entre 2022 et 2024, au hasard d'une rencontre, d'un sourire, de supports ludiques, déclencheurs de paroles et de souvenirs.

Nous avons recueilli ces voix comme on cueille des graines,

avec soin, avec écoute. Puis nous les avons réunies pour tisser un récit commun, un récit à plusieurs mains, à plusieurs battements de cœur.

Durant l'été 2024, nous sommes revenus sur les espaces publics du Faubourg de Béthune et nous avons déballé nos valises d'ateliers de gravure. Habitantes et habitants ont prêté leurs mains à l'encre et au papier, semant leurs récits et leurs illustrations dans un même sol.

Nous vous souhaitons un beau voyage, un voyage au cœur du Faubourg de Béthune, et une lecture qui, peut-être, fera fleurir quelque chose en vous. Car à présent, ce sont leurs voix que vous allez entendre.




Avec ce livre, on a ouvert une porte et puis une autre... Ce livre me permet de faire un petit tri de tout ce que j'ai fait dans ma journée, dans ma vie.

Le Boulevard de Metz, c'est plein d'histoires et toutes ces histoires, je les ai connues. C'est mon pays. Les repères sont ancrés dans mon corps et dans mon imaginaire. J'habite le quartier, je le vis, je le vis de l'intérieur.

J'ai grandi ici, je me suis mariée ici, j'ai eu mes enfants ici... je me sens appartenir à ce quartier.



**Là où la terre
m'a accueilli.e,
je me suis
installé.e.**



Ça m'a changé
beaucoup de venir
habiter au Faubourg.

Dans mon ancien quartier,
ce n'était pas une vie. Il n'y
avait rien pour les enfants :
pas de parc, pas d'activités, pas
de centre. Maintenant les enfants
ont des copains et des copines.

Depuis mon ancien quartier, je venais ici
pour mettre les enfants à l'école.

On a galéré pour avoir un logement au
Faubourg. Je suis au 5ème sans ascenseur
alors que je suis épileptique mais les enfants
ils sont au Centre et il y a l'aide aux
devoirs... Ici, on est bien centrés, on est
tranquilles.





Je viens d'Annœullin.
Ici, tout est multiplié par
100 : plus d'activités, le
métro, plus de peuple.

Je suis routier et je vois
beaucoup de monde. Je
ne reste pas chez moi. J'ai
besoin de voir du monde.

Dans le Pas de Calais,
c'était trop calme alors je
suis venu ici.

J'ai grandi à Roubaix, à
Tourcoing, à Lille Sud,
c'était trop calme.

Ici, c'est vivant, on peut
bouger le soir, aller visiter
des musées, le zoo, le parc,
le Jardin des Plantes...



Ça fait 14 ans que je suis ici. On est des gens du voyage. On vivait en groupe dans des roulottes. Avec mon mari on s'est rencontrés au terrain de Barge. On était sédentaires.

J'ai vendu ma caravane et je suis venue habiter ici. Dans la caravane, nos enfants n'auraient pas eu de vie.

Pour nous, tout a changé quand on est arrivés au Faubourg. Tout ce qu'on a à la maison, on ne l'avait pas là-bas. On n'avait pas le confort, pas de quoi se laver, pas de toilettes, pas de courant, on n'avait rien du tout.

Ça m'a rendue heureuse de venir ici. On est bien, on est tranquilles.

Pour beaucoup, la vie en France, elle commence au Faubourg. Nous, on a atterri en France pour la liberté.

Nos parents sont de cette génération qui avaient cet état d'esprit et qui nous l'ont transmis.

Nous, on le transmet à nos enfants.



J'ai baladé avec mon sac à dos : Londres, Hollande... Puis je me suis posé ici. Maintenant, j'ai une fille de 20 ans et un fils de 24 ans. La vie est belle. Le Faubourg reste le Faubourg avec des bonheurs et des malheurs. C'est vivant, ça change tout le temps de visage, des gens qui partent, d'autres qui arrivent.

Je suis arrivé à 7 ans de l'Algérie et c'est là qu'on nous a posés. On n'avait pas le choix. On m'a donné un logement ici, on a pris ici. Le principal c'est qu'on ait un logement.

Je reste isolé, je n'ai aucun contact. J'ai vécu 30 ans en Allemagne, c'était beaucoup de stress en Allemagne. Ici, c'est plus paisible, on est moins nostalgique du nord de l'Afrique.



Je suis arrivée à Baltique il y a 21 ans. On venait de la zone du chemin de Barge.



La dame qui travaillait avec l'AREAS est venue habiter ici.

Sa mère habite maintenant à côté de chez ma belle-mère.



La famille D. est venue aussi ici, ils sont encore là.



Là où il y a le rosier grimpant, ce sont les familles du début.



Le garçon là-bas, c'est le neveu de mon père

Les maisons sont grandes mais elles sont coupées en deux.



La fille, c'est la mère de ma mère.



Ma belle-mère vit au 10.

Je suis arrivée en 50 à Verhaeren. Il n'y avait rien, c'était le terrain de vaches.

Le cousin de mon père, c'est lui qui a construit tout ça, il était architecte, il s'appelait Henri Sury. J'ai fait l'inauguration de l'école maternelle.

J'ai commencé la natation à 8 ans au Boulevard de la Liberté au Nageur Lillois. Un jour, en 45, je rentrais de la piscine et sur la route de Thumesnil, un garçon m'a jeté des cailloux. En rentrant, j'ai croisé la voisine, elle m'a proposé un café. Pendant que je bois mon café, je vois un livre de photos sur la table. Je le regarde et je vois le garçon qui m'a jeté les cailloux en photo. Derrière moi, il était là, il rigolait dans la cuisine.

Cinq ans après, il est devenu mon mari. Il s'appelait Didier, il faisait de l'haltérophilie rue de Londres et moi, de la piscine en compétition Boulevard de la Liberté.

Mes petits enfants sont restés dans le quartier.





En 73, ma mère est arrivée au Faubourg, au dixième étage. Elle y est restée jusqu'en 94.

Il y avait moi, mes enfants, ma mère et mon mec de l'époque et tout ce monde dans un F3.

En 94, je suis descendue au 3ème étage porte 11 parce qu'il fallait que je prenne mon indépendance.

Et puis j'ai réussi à faire descendre ma mère au 3ème étage, porte 13 parce qu'elle était malade.

En 99, ma mère est décédée, j'ai repris son appart' parce qu'il y avait un balcon et un cellier. Je devais y rester un an, ça devait être un appart' tremplin.

Il y a 20 ans, j'ai fait une demande de relogement parce que j'avais une fille et un garçon dans la même chambre avec 4 ans d'écart. En 2023, j'y suis toujours.

Maintenant, je n'ai plus envie de partir. Ils vont me donner quoi ?
Un studio ?



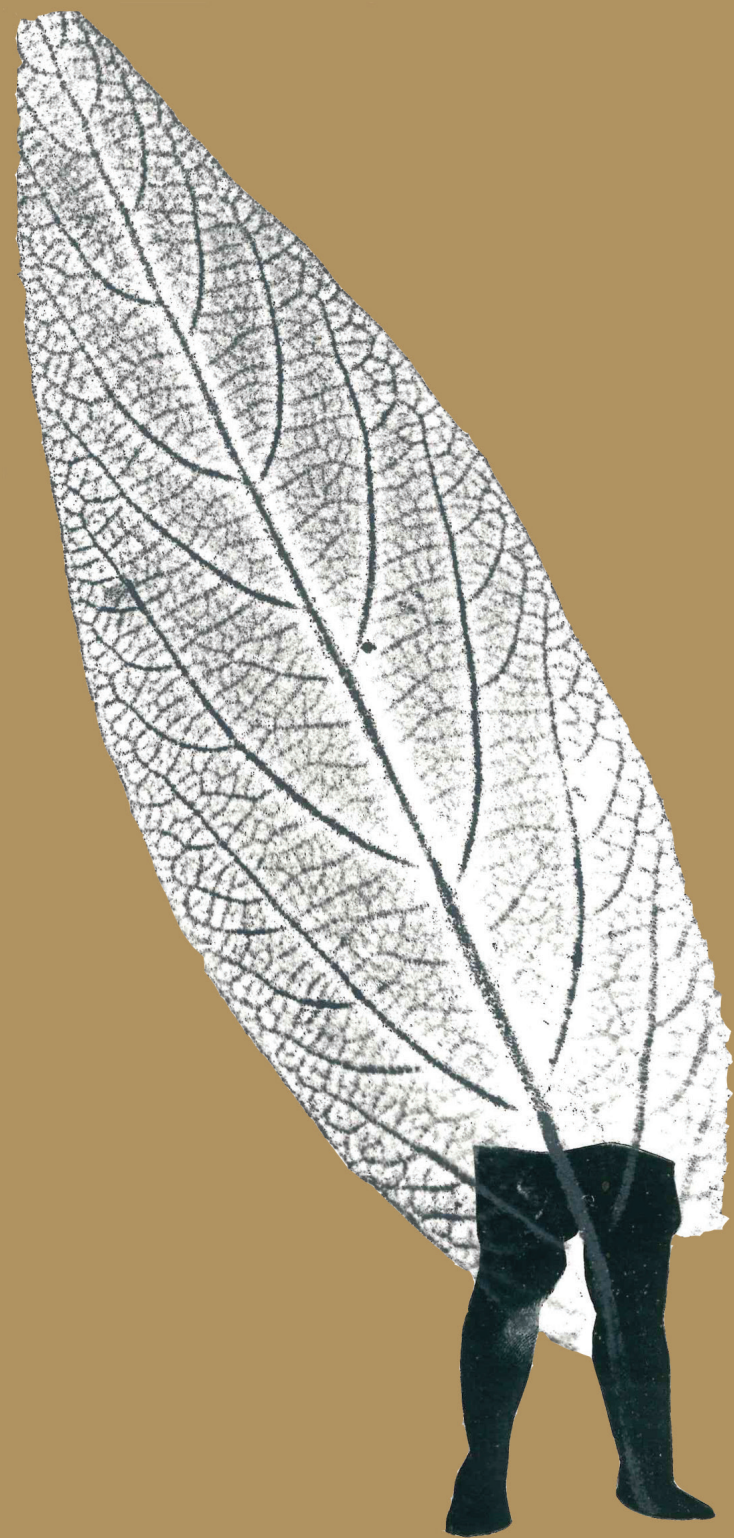


J'habite Concorde et suis relogé à Verhaeren, entrée U4. Je déménage cette semaine, j'attends EDF.

Voilà mon futur voisin Gérard, il supporte Lens, ça va le faire.



**J'ai grandi ici,
dans la sève du
Faubourg de
Béthune.**



Ma mère a fait un enfant avec mon père ici et j'ai grandi ici. Ça a dû se passer un soir de 88 et je suis arrivé en 89. Je remercie ma mère de m'avoir fait grandir ici, ça fait de moi l'homme que je suis aujourd'hui.

On est fiers de grandir ici. Grandir ici, c'est avoir beaucoup d'expérience et de chance. Mais vivre ici, ça s'apprend. Si on ne se laisse pas faire, il fait bon vivre. Si j'avais grandi ailleurs, je me serais reposé sur mes parents alors que là, je me débrouille. Ici, on apprend la débrouille.

Dans un quartier « chaud », on a des valeurs, on sait d'où on vient. La rue, ça forge le caractère, le respect, la sociabilité, la générosité, la solidarité... On ne laisse personne dans le besoin.



On part gravir l'Everest avec 3 amis au Parc Barbus sur un grand arbre de plus de 20m. On se sent les rois du monde. On ne l'a pas encore dit aux parents. On attend de réussir à monter tout en haut pour leur dire. Des fois des branches cassent et ça fait mal. Les parents vont soit être fiers, soit être énervés.

Quand ils étaient petits, eux, ils n'ont pas gravi l'Everest.

En 67, c'était le paradis. J'avais 5 ans, j'étais heureux, j'étais un footeux. Chesnier, c'était les mecs, Séverine, c'était les filles. On passait par-dessus le mur pour aller voir les filles.

Aussi, comme des cons on allait dans les égouts, ça faisait des tunnels. C'était hyper dangereux. Derrière, il y avait des groseilles.



Ma grand-mère est arrivée ici il y a 26 ans. C'est elle qui m'a élevée. Je vis chez elle avec mes deux filles.

À la naissance, je faisais 51 cm, j'étais un grand bébé costaud.

Je suis à fond dans le basket. Je travaille au KFC à Arras. Arras – Lille, c'est compliqué. Il faut caler les horaires avec le basket.

Moi, je gagne bien ma vie et ce n'est pas de l'argent sale. On me disait : « Toi, tu n'y arriveras jamais » ... ça me donne encore plus la niaque.

Aujourd'hui, je travaille, j'ai deux petites filles et le prochain objectif, c'est le permis.

Quand tu habites au Faubourg, il y a plein de choses à faire au Centre Social, à la ludothèque... Quand on fait des choses en famille, on se fait des souvenirs, on s'associe, on fait des événements entre nous. Ces événements, ça agrandit la zone de la famille.

Il faut montrer aux enfants qu'il faut aider, qu'il faut s'investir. Il faut donner du temps aux enfants. Ici les enfants sont vifs d'esprit !

Élever son enfant ici, c'est bien mais avec la surveillance. Impossible sans les surveiller. C'est pas facile de faire grandir son enfant ici. C'est dur, il y a du positif et du négatif. On essaye d'être un peu dur et de lâcher de temps en temps. Pour moi, j'ai eu trois filles, ça a été. Mais quand tu as des garçons, je ne sais pas comment tu fais.





J'ai grandi ici, je suis un ancien. Avant, chaque habitant prenait du temps, on laissait nos gosses jouer ensemble.

J'essaye de déménager parce que je ne veux pas que ma fille grandisse ici. Tu sors, tu dois faire attention aux motos, aux voitures... Avec les travaux, il n'y a plus rien. Tu n'as plus d'endroit pour jouer et en plus tu es réveillé à 6h45 quand ils commencent les travaux.

J'ai élevé mes enfants ici toute seule, les trois. Je travaillais. Il faut être derrière eux. Avant, on faisait des tas de choses pour qu'ils ne soient pas livrés à eux-mêmes.

Maintenant, c'est chacun pour soi, tout le monde est recroquevillé dans son coin.

Avant tout le monde pouvait interpeller tout le monde. On était éduqués par nos voisins.

Maintenant les personnes n'acceptent plus la critique et chacun défend son enfant.

Tu veux que tes enfants soient bien, il faut éduquer les enfants des autres car les enfants s'éduquent avec les fréquentations.

On plante une graine, on la fait pousser et on passe notre temps à enlever les mauvaises herbes pour les faire pousser correctement.



Je vois des jeunes qui traînent et je n'ai pas envie que mes enfants grandissent comme ça. Attention, ce n'est pas tous les jeunes, il y en a qui sont bien éduqués. Mais est-ce que c'est ça qui fait la différence ?



Ici, c'est la débrouille, il faut avoir la tête sur les épaules sinon, tu coules, tu te fais manger par la rue. Garder la tête sur les épaules quand on est enfant, c'est aussi réussir à ne pas se préoccuper de tout. Moi, à un moment, ma tête est tombée de mes épaules mais je l'ai vite rattrapée.





**Au Faubourg,
ma maison respire
le dehors, et le
monde s'ouvre à
l'horizon.**

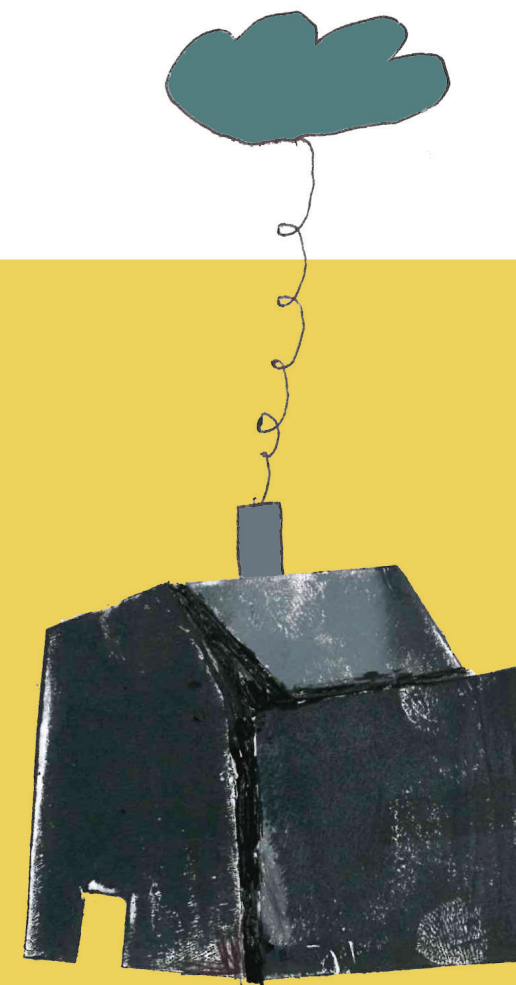


J'ai vu construire le Boulevard de Metz, j'avais 8 ans, puis, le métro dans les années 80... J'ai connu le tramway H et I. Tout ça, ça n'était pas là, il n'y avait pas d'autoroute. Je préférais dans le temps. Il y avait le bois, maintenant, c'est l'autoroute. Il y avait des bancs, maintenant il y en a juste 5.

Je suis arrivée ici j'avais 7 ans (en 77), c'était l'Eldorado, il y avait des jeux, des boules, la pétanque, des ponts, les espaces verts. Quand ils tondaient la pelouse ils nous laissaient la pelouse pour jouer dedans.

Je souffre du manque d'espace. Quand je fais la lessive, il y a des vêtements partout. Les logements sont tout petits on ne peut pas rester à l'intérieur.

Chez moi, c'est grand parce que les rideaux et ma fenêtre sont ouverts.





Je l'ai exploitée jusqu'au bout
cette colline. Pendant le covid,
on a fait notre deuil du bled.
Le planning, c'était 15h-22h
dehors. On faisait du sport, on
sortait les théières.

La colline, en hiver, c'était notre piste de ski à nous, on
avait peur de rien. A chaque fois qu'on voulait y aller, un
monsieur disait: « Touchez pas à ma colline ! ».
S'il revenait, il n'en reviendrait pas.

On sortait dans la pelouse, on s'asseyait sur le banc.

On ramenait le café, des gâteaux.

On faisait des barbec'.

Celui qui passait,
il mangeait.

Les familles occupaient
le quartier.

On était ensemble.





Le Faubourg, c'est un bon coin pour une résidence.

C'est grand, il y a des jardins, des jeux pour les enfants, c'est bon pour y habiter, c'est ouvert, c'est aéré. Les bancs, c'est notre place pour quelques minutes.

Boualem, pourquoi tu marches tout le temps ?

Des fois, je descends à Porte des Postes, je prends le premier bus et je pars jusqu'à ce que le bus me ramène. J'ai ma carte, j'en profite. Une fois, je suis allée jusqu'à Armentières, une autre jusqu'à Tourcoing...

J'ai 14 ans et là, je sors.

Dans un sens, ça m'apprend à être autonome dans ma vie, savoir me débrouiller et faire des trucs par moi-même sans avoir besoin des gens.

Bon là, je prépare mon voyage au bled, je pars le 4 juillet.

Au Centre, on faisait des budgets et on allait en vacances.

Magnifique !

On était groupés, c'était une famille. On était tout le temps à table ensemble, il n'y avait pas de différences et c'était agréable.

J'ai fait 7 semaines à la Réunion et ça fait du bien au moral mais ça fait du bien de revenir.





**Au Faubourg, il y
a des poumons
qui font respirer le
quartier.**

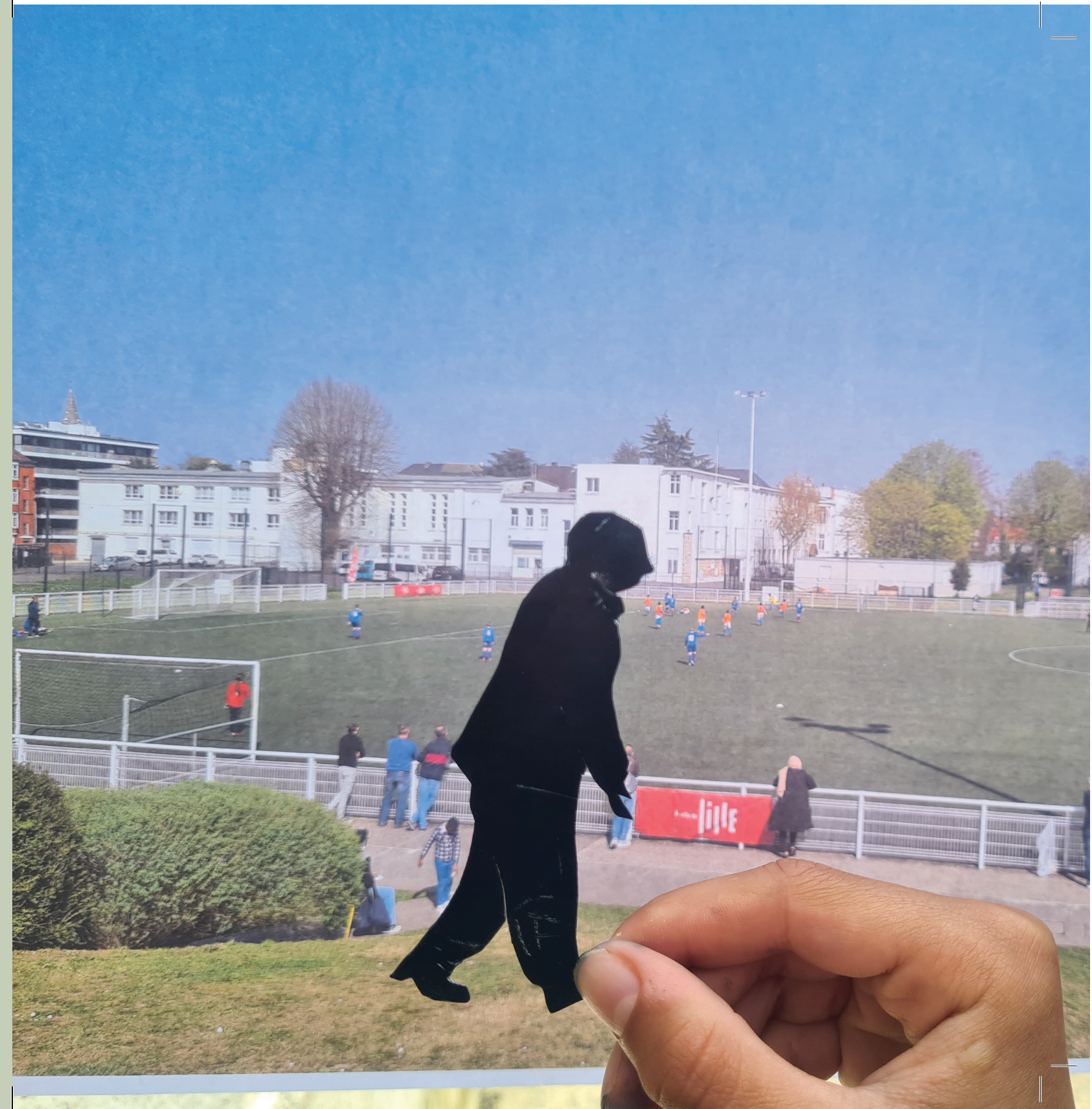


On allait faire des courses pour les personnes âgées, on les passait par la fenêtre en échange d'une petite pièce.

Les personnages âgées allaient à Penny aussi pour parler, changer leur carte de téléphone. J'aime bien les petits commerces. Je fais toutes mes courses ici. On trouve tout meilleur et moins cher qu'en supermarché et les gens sont sympas.

Le quartier, c'est bien parce qu'on peut visiter des trucs. Quand je pars à Wazemmes, je passe par le Jardin des Sports.

Avant, je jouais au foot au Faubourg, je portais la couleur bleue, la couleur du quartier.





Les enfants font du judo au Jardin des Sports, ils se font des copains qui ne sont pas du boulevard.

Moi, je fais la course, je pars ailleurs. Chaque jour 5-10 km, ça dépend du temps.

Quand Yannick Noah venait, c'était un temps fort du quartier. En 2003, il est venu faire une animation, il voulait jouer avec les gosses et il n'avait pas de pompes. Je lui ai filé les miennes. Je me suis retrouvé pieds nus.

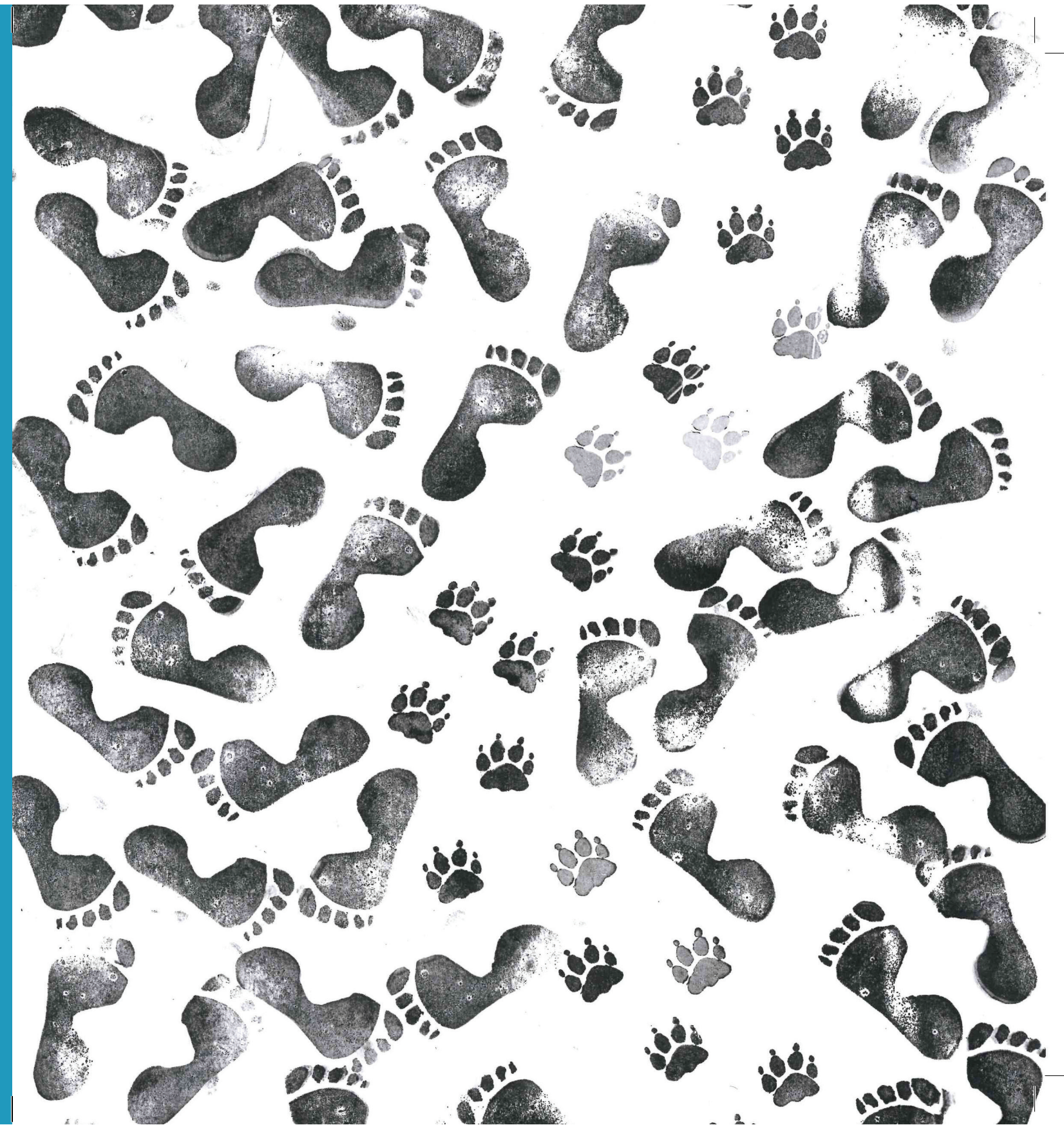
Je n'ai pas de famille, je n'ai que mon mari, je n'ai pas de travail.

Grâce à l'Espace Santé, je peux maintenant tout gérer. Je fais plein d'activités , du yoga, de la piscine, du tennis... C'est la première porte qu'on m'a ouverte au Boulevard.



Le Centre Social, c'est une habitude, c'est comme une deuxième maison.

On n'a pas besoin d'inscriptions, pas besoin de clés, ça ramène des gens pour discuter. On vient, on rentre, c'est populaire. Le Centre, il ouvre les portes et à tout le monde, sincèrement il y a beaucoup d'amitiés. Avant les liens se faisaient dans la rue, maintenant, le lien il se fait au Centre.





**Ici,
les racines se
croisent.**

Ici, les enfants rencontrent tous types de gens : du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de France...

Ils sont ouverts, ils ne sont pas fermés sur leur environnement.

Ils ne sont pas tournés seulement sur papa et maman.



Gulsum, elle vient d'Inde, elle ne parle pas français alors on fait des grimaces à la récréation.

Ousman lui vient de l'Algérie, Liam vient de la France. Ines, je ne sais pas d'où elle vient et Wassim... non plus



La diversité nous lie. J'ai appris le multiculturalisme ici. C'est vivant, ça change tout le temps de visage.

Dans des quartiers comme celui du Faubourg, on peut trouver des gens qui deviennent des amis et au fil du temps, ils font partie de notre famille.

Ici les copains, ils ne se tiennent pas la main, ils marchent l'un à côté de l'autre.

J'ai des copains du foot. Sur le terrain, on doit être solidaires, jouer ensemble et être une famille sur le terrain.

La plupart de mes amis, je me suis battu avec eux. Pour eux, ils ont gagné, pour moi, j'ai gagné. Il n'y a pas d'arbitres. On se pardonne et on redevient amis.

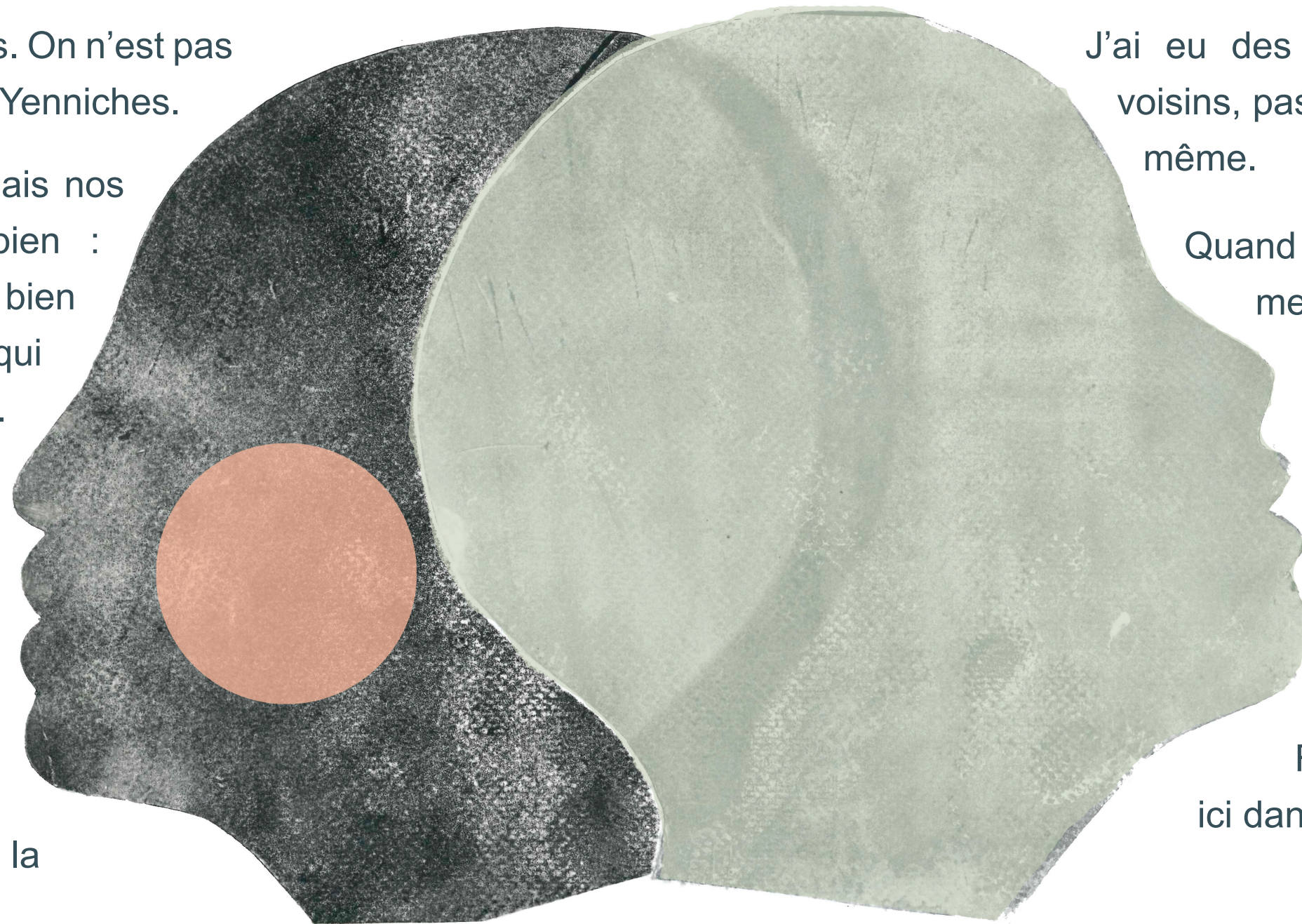


On était des bohémiens. On n'est pas des Gitans, on est des Yenniches.

A l'école, c'était dur mais nos enfants apprennent bien : kiné, avocats... C'est bien pour des gamins qui viennent de la Baltique.

Quand on est arrivés sur la Baltique c'était chaud. Si les gadjos ils venaient, on leur tapait sur la gueule...

Mais vous savez, je suis ouverte. J'ai lu la bible arabe moi !



J'ai eu des problèmes avec mes voisins, pas avec tous mais quand même.

Quand même, j'aimerais bien me casser de Lille. Aller dans l'ouest où le climat est doux... Mais je sais que je vais finir ma vie ici.

J'ai été étonnée de réussir à m'adapter.

Finalement, je suis bien ici dans le quartier.



**Moi aussi
je cultive
la vie du quartier.**

Participer à la vie du quartier, ça commence par le respect, par se dire bonjour.

Je soutiens le quartier en participant à des activités et en y vivant. Représenter le Faubourg, c'est l'améliorer en parlant bien de lui.

Il y a de la sociabilité. Tout le monde aide tout le monde. On sort, on rigole, on parle, on joue, on fait des jeux. C'est comme ça que je participe à la valorisation du quartier. Papa lui, il jardine à Verhaeren avec Georges.

On ne va pas s'impliquer alors qu'on va partir bientôt.




Mon ancienne voisine était très âgée. Elle vivait seule et elle m'appelait souvent pour que je fasse le numéro de ses enfants. Il fallait que quelqu'un lui compose les numéros. Elle m'appelait presque tous les jours. Elle est devenue comme ma mamie que je n'ai pas connue.



Pendant le covid, il y a eu une prise de conscience qu'on vit ensemble, notamment chez les jeunes. La solidarité est entrée dans leur ADN. On a mis en place des outils pour pouvoir s'entraider. Les gens ne sont pas restés isolés.



An illustration of two hands reaching towards each other, symbolizing solidarity and support. The hands are rendered in a dark, textured style, possibly charcoal or pencil, against a solid orange background. Each hand is attached to a sleeve with a floral pattern. The hands are positioned in the center of the frame, with fingers slightly curled as if about to grasp each other.

Le Faubourg, c'est l'humanité, c'est être à l'écoute, c'est tendre la main, se rendre service. On n'a pas peur de vivre ensemble.

Ici, c'est un quartier solidaire. Il existe une entraide, notamment avec les personnes âgées.

J'ai été bénévole, administrateur au Centre Social, Conseiller de Quartier... Encore aujourd'hui je porte le Faubourg avec ATD. Je suis toujours président du comité d'animation du quartier, depuis 10 ans. Et toujours impliqué depuis 10 ans que je suis parti !

Je fais partie de Perspectives, élève et bénévole. Ça m'apporte de la joie. A Perspectives, il y a l'accompagnement avec Wafa, ça me rend joyeuse. Je veux faire de l'humanitaire plus tard.

Je découvre le quartier, les habitants. Je suis capteur, je fais des activités avec les habitants depuis 2 ans. Être capteur, ça m'a sorti de ma timidité et j'ai appris à vivre en communauté.





On nous a aidés quand on était petits. C'est grâce aux assos qu'on a pas dérivé, on est resté droits. Quand on était petits, on nous a pas laissés dans la galère.

Aujourd'hui, on veut donner aux enfants des choses qu'on a eues. On veut retourner ce qu'on nous a donné.

J'ai un rêve dans le Faubourg, c'est de continuer mon travail de médiateur, faire le lien entre les structures et les habitants : une personne référente et un endroit référent.

C'est dur de trouver un stage dans ma filière, dans le numérique. J'ai trouvé ici à la Bricole. Le Boulevard de Metz... chez les employeurs ça passe mal. Réputation sale... J'en ai souffert. Ces briques rouges me bloquent dans mon parcours.

Je vieillis ici, au calme, en regardant les arbres. C'est une histoire de paix. Je me sens en paix quand je viens travailler.





**Entre les racines
et l'horizon, un
nouveau quartier
émerge.**



Je suis pâtissier depuis mes 17 ans.
C'est bien mais les horaires, ce n'est
pas facile. Je travaille à 4h.

Avec les travaux, il y a du bruit. Pas
facile de se reposer dans la journée.

Partir, c'est trahir un peu son quartier. Il y a toujours un attachement au quartier, un sentiment d'appartenance. Moi, je cherchais à partir pour une vraie mixité, je ne voulais pas du communautarisme. On parle de mixité sociale mais c'est quoi la mixité ? Ce n'est pas juste mettre un français avec un arabe et avec un noir !

Ma belle-mère voulait avoir un logement à côté, à Wazemmes. Elle disait qu'il n'y a pas mieux que le Boulevard, ce sont les mêmes voisins, les mêmes habitudes depuis 1984. C'était un déchirement pour elle de partir. On lui a proposé un logement rue d'Isly. Ça ne lui allait pas, c'était une cuisine ouverte. Elle ne voulait pas l'autre non plus au rez-de-chaussée, rue des Postes. C'était neuf mais trop bruyant. Finalement elle est en centre-ville. Les personnes âgées qui ont été déménagées sont quasi toutes en déprime.

Si c'est partir d'un quartier pourri pour aller dans un autre quartier pourri, c'est pas la peine.

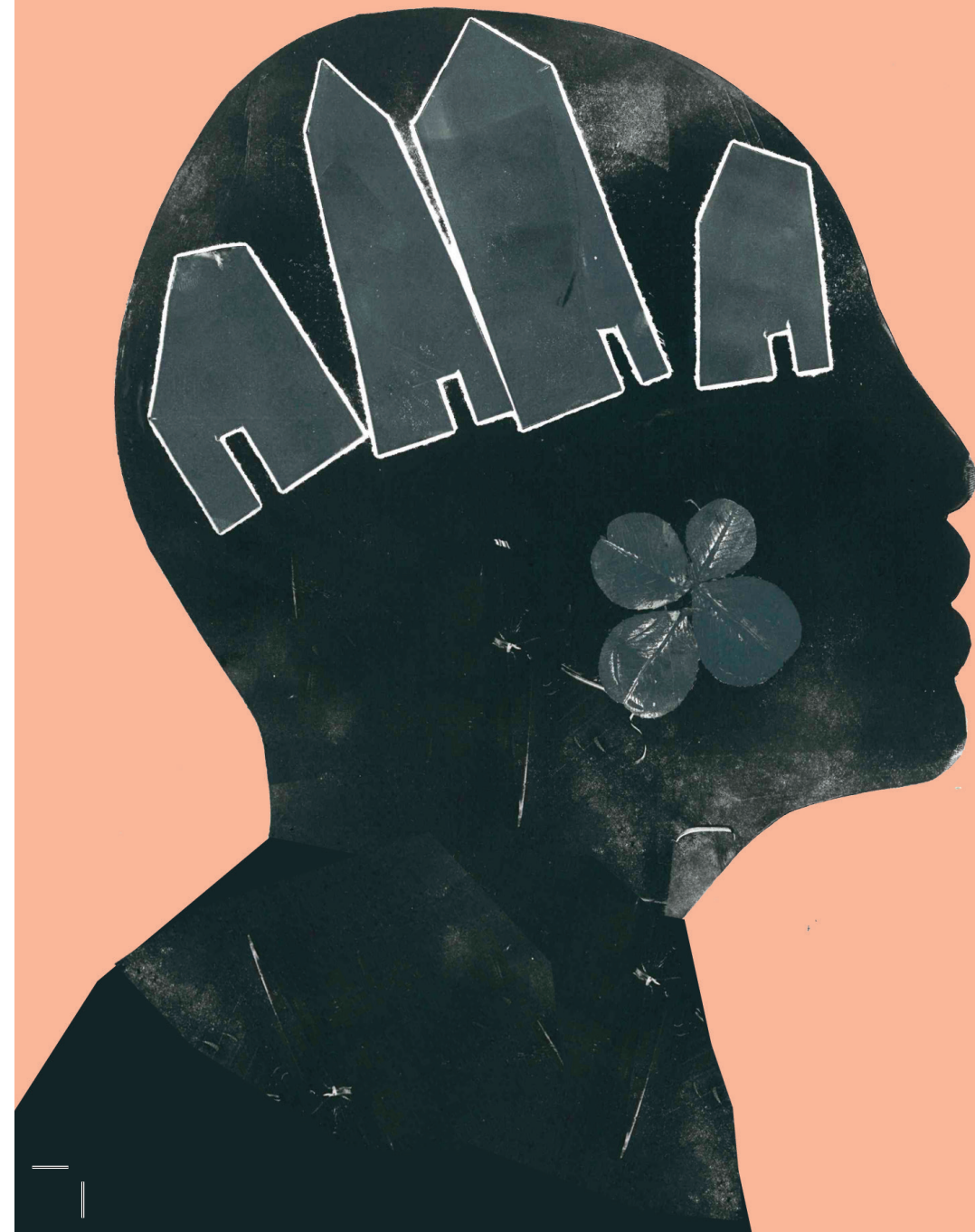
S'il n'y a pas le choix, il n'y a pas le choix... Il va quand même lui manquer le quartier à ma grand-mère.





J'ai déménagé. Quelle perte visuelle quand je me réveille le matin. Quand je sors, je suis directement dans la rue alors qu'ici c'est un des quartiers où il y a le plus de verdure.

On est restées en lien avec les copines qui ont déménagé.
On se parle beaucoup, beaucoup trop.



On se rejoint au centre-ville maintenant. Je reviens aussi
pour voir mes amis, même à 65 ans.



Sur le chemin de l'école, il y a le graff de Lille 3000. On passait toujours par là.

L'école va me manquer. Je ne m'en rendais pas compte mais en regardant l'image du graff, je me dis qu'elle va me manquer.





Je suis né ici, à la maternité de Porte des Postes où il y a Montebello maintenant.

J'ai habité au Faubourg avec ma mère. Je suis parti. Je suis revenu.

On revient toujours au point de départ, aux racines.

Mais là, je vais repartir à Emmerin.

On est venus d'ailleurs, on s'est installés ici et un peu comme l'exil, on doit encore partir.

Aux premiers coups de pioche, on croirait qu'on n'a jamais existé.

Le nouveau quartier, c'est une découverte qui va se faire dans le changement, c'est un moment particulier.



On vient prendre notre terre.

Quand on vient décaisser tout ça, on retire un bout de mémoire.

Il y a un morceau de mon enfance qui va partir en poussière.





Je ne pense pas que le nouveau quartier va réussir à rassembler les gens... pas comme avant en tout cas, ça c'est fini. Maintenant, nous on est âgées mais il faudrait demander aux jeunes comment construire le quartier de demain parce que c'est eux qui vont prendre la relève.

J'ai 8 ans. Le quartier demain, je le vois avec plein de gens qui se tiennent dans les bras et qui sont unis et uniques, qui s'entraident. C'est ça qu'il faudra. Je ne sais pas si je suis assez fort pour construire ça et je ne peux pas le faire tout seul.

Le quartier de demain... on a peur. Moi ça me fait peur parce que si c'est d'autres habitants qui sont un peu plus dans la bourgeoisie, ça ne va pas être pareil.

Le quartier de demain, je me l'imagine souvent. Je reviendrai sûrement ici pour voir comment il a évolué, par curiosité. C'est important de voir comment a évolué l'endroit où mon fils a grandi.

Je l'imagine moins familial mais beau quand même. Avec des commerces autour, des jolis bâtiments plus récents, moins de briques rouges. Je l'imagine blanc, gris...

Je n'ai pas triché mais j'ai regardé un peu le projet urbain sur YouTube et du coup, ce n'est pas du tout du rouge, tant mieux.





Le Faubourg, c'est un quartier avec plein de potentiel et plein de défis. On essaye de faire des petites et des grandes actions. Les grandes, c'est l'ANRU, on verra ce que ça donne. La Ferme Urbaine aussi. Les petites actions, c'est le quotidien : les lectures d'ATD, les thés dansants à la salle Samain, aussi discuter avec les gens...





LES ATELIERS DE RECEUIL DE TÉMOIGNAGES



LES ATELIERS D'ILLUSTRATION





On sème au Faubourg

se termine au moment où les briques rouges du quartier disparaissent pour laisser la place à un nouveau projet urbain. Nous espérons que les témoignages que vous avez retrouvés dans ce livre vous laisseront un souvenir sincère de ce qu'est le Faubourg de Béthune et qu'il voyagera avec chacune et chacun d'entre de vous.

Nous remercions chaleureusement les professionnel.le.s des structures du quartier : A.S.F.B, ATD, Centre Social Projet, Compagnie de l'Interlock, Espace Santé, Fête le mur, Halte-Garderie Doux Câlines, Itinéraires, Le Lavoir, Perspectives... de nous avoir livré leur vision du quartier.

Nous remercions également l'ensemble des habitantes et des habitants que nous avons rencontrés dans la rue avec qui nous avons eu des échanges riches et poignants, avec qui nous avons écrit, construit et illustré ce livre.

Un grand merci.

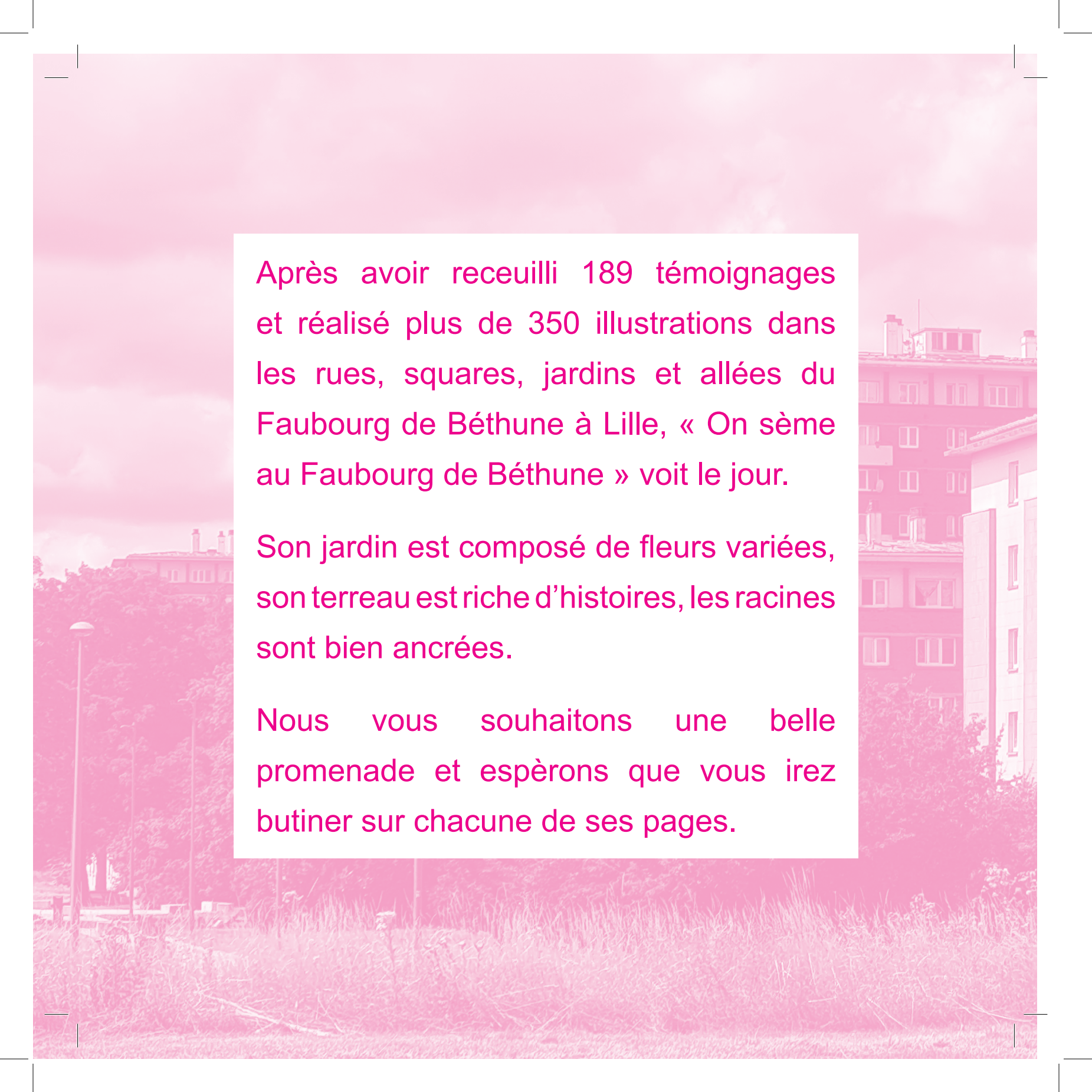
ISBN: 979-10-91806-14-5
Edition Avenir Enfance
Technicom

Livre réalisé dans le cadre du projet
Laboratoires de Mémoires par :



Avec le soutien de:



The background image shows a park-like setting with tall, dry grass in the foreground. In the middle ground, there are several tall, thin streetlights. In the background, there are multi-story residential buildings under a cloudy sky. The entire image has a semi-transparent pink overlay.

Après avoir recueilli 189 témoignages et réalisé plus de 350 illustrations dans les rues, squares, jardins et allées du Faubourg de Béthune à Lille, « On sème au Faubourg de Béthune » voit le jour.

Son jardin est composé de fleurs variées, son terreau est riche d'histoires, les racines sont bien ancrées.

Nous vous souhaitons une belle promenade et espérons que vous irez butiner sur chacune de ses pages.